

LE COMMUNISME...

Le principe du communisme est la mise en commun de tous les moyens d'existence, production et consommation, moyens de transport, richesse artistique, possibilités culturelles, loisirs, etc..., pour que tout le monde puisse en jouir également.

Sur ce point, le communisme est aussi vieux que l'humanité. La horde, cette première forme de l'agglomération humaine, était communiste. Tous y jouissaient également des moyens rudimentaires d'existence dont elle disposait. Le clan était communiste: les produits de la chasse, de la pêche ou de l'agriculture, étaient accessibles à tous. La tribu était également communiste.

Lentement, avec la constitution de la famille de filiation paternelle, la propriété individuelle apparaît. D'autre part, les noyaux autoritaires, les prêtres ou les sorciers dépouillent l'ensemble à leur profit. L'exploitation de l'homme par l'homme naît à son tour. Roitelets et seigneurs féodaux, races, tribus, peuplades, subjuguées par d'autres races ou d'autres tribus, d'autres peuplades, empires où les castes se cristallisent, classes qui se constituent le régime actuel de la propriété individuelle est le résultat d'une évolution dont les phases et les aspects sont aussi variés qu'innombrables et ont suivi, dans les divers continents, des développements parfois très différents.

Mais, au long des millénaires, le communisme fut cela: l'égale disposition, pour tous les habitants d'un groupe, réduit ou très étendu, des ressources existantes.

Dans la pensée humaine, il en fut de même. Que ce soit les conceptions de Platon, de Licuruge - assez discuté aujourd'hui - de Campanella, «*La Cité du Soleil*», de Thomas Morus, «*L'Utopie*», de Babeuf, de Louis Blanc, de Veitling et de la *Ligue des communistes allemands* dont Marx adopta, en partie, les principes, ou de Kropotkine, le communisme s'est toujours défini, par ce principe qu'ignorent la plupart de ceux qui se réclament de lui aujourd'hui: «*A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses forces*».

En 1848, Marx apparaît dans l'histoire du socialisme avec le *Manifeste communiste*. Et les marxistes se proclament partisans de ce principe. Or, les anarchistes, ou socialistes libertaires, se proclament collectivistes dès qu'au sein de la Première Internationale, ils s'opposent au marxisme non seulement en ce qui concerne ses bases théoriques et sa conception de la vie, mais en ce qui concerne les principes fondamentaux de la société future.

Quelles en sont les raisons? C'est que le communisme n'a pas été pratiqué seulement dans les sociétés primitives. Il l'a été aussi plus tard, dans d'autres circonstances. Il l'a été, par les chrétiens primitifs. Il l'a été par les anabaptistes, au seizième siècle, en Allemagne. Il l'a été par les masses qui, dans ce même pays, prirent part à la révolte des paysans, que guida l'héroïque Thomas Munzer, aux conceptions nettement libertaires, cent mille paysans qui suivirent Wicleff en Angleterre. Il a été pratiqué par les communautés religieuses chrétiennes et non chrétiennes, à peu près sur toute la surface de la terre. Il l'a été par les Incas, qui furent, au Pérou, et des plus grands et des plus grands et des plus complets exemples de justice économique sur toute l'étendu d'un pays. Il l'a été au Paraguay sous la direction des Jésuites, qui avait fait du pays un vaste couvent.

Mais lorsque marxistes et libertaires s'affrontèrent, le souvenir le plus immédiat et prédominant de la pratique du communisme était celui des couvents, avec la règle et la pratique monacale où la personnalité humaine disparaissait totalement, et dans la théorie, celui des Saints-Simonien; et celui de Platon, où l'État était le propriétaire, l'organisateur unique, et où l'individualité était annihilée.

Les libertaires opposèrent le collectivisme au communisme. Mais le principe du collectivisme était: «*A*

chacun selon ses œuvres». C'est-à-dire: chaque individu recevrait de la société l'équivalent de ce qu'il lui apportait.

Mais à la réflexion, on vit bientôt que ce principe conduisait à l'injustice flagrante, et qu'il était en contradiction avec l'évolution historique de l'humanité. L'injustice venait de ce que les mieux doués deviendraient fatallement des privilégiés, et que ces priviléges en engendreraient d'autres; que l'enfant d'une famille nombreuse souffrirait du manque du nécessaire, tandis que l'enfant unique serait déjà, par rapport à lui, l'embryon d'une classe; que cette conception, au fond individualiste, maintiendrait la pratique de l'offre et de la demande, avec tous les antagonismes qu'elle suscite.

La contradiction avec l'évolution de l'humanité était double. Dans le passé, tous les progrès ont été l'œuvre d'un effort continu où, dans l'ensemble, il est difficile de dissocier ce qu'ont fait les individus isolés et même les générations. Et dans l'avenir, les progrès de la technique empêcheraient de plus en plus le travail individualisé, et, par conséquent, la rétribution de chacun selon ses œuvres.

Raisons sociologiques, raisons techniques, raisons morales surtout. Nos camarades, renoncent bientôt au collectivisme, et se proclament partisans du principe: «*A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses forces*», en voulant dire par là, qu'on ne peut demander à chacun plus qu'il ne peut faire, mais que cela ne doit pas l'empêcher de consommer lorsque - vieillard, femme, enfant, malade, etc.., il ne peut apporter autant qu'il consomme.

Mais pendant que les anarchistes évoluent du collectivisme au communisme libertaire; les marxistes font l'évolution inverse. Marx n'a jamais été un communiste convaincu. Même dans «*Le Capital*», après avoir déclaré que l'ensemble, «*une heure de travail équivaut à une heure de travail*», établissant ainsi l'égalité des efforts et de la récompense de l'effort, il admet le travail qualificatif. Et dans les mesures pratiques de caractère révolutionnaire qu'il préconise: la rétribution selon la qualité et la quantité de l'effort.

Et le socialisme marxiste est collectiviste jusqu'à 1914. Il est partisan de la rétribution de l'effort d'après une échelle de salaires dans le futur *État socialiste*. Certains théoriciens allemands, après le Bebel de la première époque, qui dans son livre «*La Femme*», est à préconiser le travail aux pièces dans la société future. Et les polémiques entre socialistes libertaires et socialistes marxistes ne tournent pas autour du sujet *État ou Anarchie*, mais «*Collectivisme ou Communisme?*». Le principe économique est intimement lié au principe politique.

C'est avec Lénine et les siens que le marxisme réapparaît avec la dénomination de communisme. Il avait cessé de l'être pendant trente ans. Et aujourd'hui, on parle couramment de la Russie communiste, du régime communiste russe.

En réalité, c'est une immense escroquerie idéologique. Le principe: «*A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses forces*», n'a jamais été appliqué en Russie. Déjà, en 1924 il existait trente-quatre catégories de salaires, qui répondaient à la quantité et à la qualification du travail. Ce principe a été conservé. Le stakhanovisme l'a accentué.

En 1939, avant l'éclatement de la guerre, un ouvrier touchait en moyenne cent vingt-cinq roubles par mois, soit 1.500 roubles par an. Un chef d'usine, un administrateur, un ingénieur en chef, un chef comptable, un directeur de la production touchait de 24.000 à 36.000 roubles. Tandis que la moyenne des émoluments d'un technicien était, aux États-Unis, de huit à douze fois supérieure à celle des ouvriers; elle était de quinze, à vingt-cinq fois supérieure en Russie.

De plus, aux États-Unis, sur un revenu de 15.000 dollars, l'administrateur, l'ingénieur, etc..., payent un impôt de trente pour cent. Ils payent en Russie, un impôt minime ou n'en payent pas. Il faut ajouter, pour le technicien russe, toute une échelle de boni qui lui étaient payés si les ouvriers sous ses ordres augmentaient, dans un même laps de temps, la production, ou en diminuaient le prix de revient.

Ce système n'a pas changé. Et parler de communisme dans de telles conditions, c'est se moquer du monde. Mais jamais dans l'histoire on a poussé si loin l'exploitation, de l'ignorance et de l'imbécillité humaines que l'ont fait et que le font les partis soi-disant communistes.

Ces partis ont pris une dénomination qui ne correspond ni à leurs principes, ni à leur conduite. Et les véritables communistes, ceux qui maintiennent le principe de: «*De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins*», sont les socialistes libertaires, ou anarchistes.

Nous continuons à demander le droit à la vie pour tous les êtres humains, ce qui n'a jamais signifié, et c'est une simple question de bon sens que de le comprendre, le droit au parasitisme et à l'exploitation des travailleurs par les fainéants. Et s'il le faut, nous maintenons que l'ample conception de solidarité humaine qui est la nôtre est encore préférable à la supériorité de rendements économiques qui impliquent la négation de la morale individuelle et sociale.

Robert LEFRANC.
